

Le linguiste Alain Bentolila, auteur de nombreux essais à succès, s'inquiète des cécités des gilets jaunes quant aux vraies iniquités (l'Express, 19 mars 2019)

Trois obsessions rassemblent les "gilets jaunes", qui hantent semaine après semaine nos villes : *la jouissance* immédiate et légitime de tous les avantages matériels dont ils se sentent chacun injustement spoliés ; *la suppression* sans retard de toutes les contraintes sociales et administratives qui entravent leurs vies personnelle et enfin *une méfiance* systématique envers tout ce qui de près ou de loin ressemble à une argumentation, à une démonstration et à une autorité intellectuelle ou morale.

Leurs désirs, à la fois attisés et interdits, les ont emmenés à confondre plaisir (j'aimerais tant... !) et frustration (pour quoi lui et pas moi... ?). Leur refus absolu de toute astreinte, les amène à confondre règle et abus de pouvoir. *La défiance* qu'ils portent à l'histoire, à la science et à la culture fait du passé table rase et du futur une croyance. Ce que nous montre le mouvement des gilets jaunes c'est la victoire de la ponctualité sur la profondeur, celle de la répétition sur l'originalité, celle de la simplification sur la complexité. C'est une défaite de la pensée.

Le destin scolaire, iniquité suprême

Ceux qui mènent ce soulèvement ont oublié que l'essentiel ce ne sera pas ce qu'ils posséderont de plus à la fin de "l'histoire". L'essentiel, c'est ce que sera le destin de ceux qui leur survivront. Plutôt que de dresser la liste hétéroclite des changements qu'ils appellent à revendiquer samedi après samedi, ils devraient tenter d'identifier les mutations éducatives, sociales et culturelles qui permettraient de faire de *tous les enfants de ce pays des êtres de pensée libre et de parole juste* capables d'autant de compréhension que de proposition.

Mais, dans leurs manifestations, *banalement répétées*, pas un mot sur l'éducation et sur la culture ! Pas un mot sur la résistance intellectuelle des jeunes à la manipulation et aux mensonges ! Persuadés que la pire injustice est de n'avoir pas ce qu'un autre possède, ils en oublient que l'iniquité suprême c'est aujourd'hui que le destin scolaire, culturel et social de trop d'enfants - souvent les leurs - soit scellé dès six ans parce qu'ils sont nés du mauvais côté du périphérique ou, pire encore, dans des friches rurales.

Ces enfants là ne portent pas de gilets jaunes ; ils sont invisibles, condamnés à errer durant plus de quinze années dans le long couloir de l'échec. Lorsqu'ils sortent de ce couloir où ils n'ont appris que la frustration, la rancune et le repliement, ils sont promis au ghetto et à la vulnérabilité intellectuelle. Ils sont alors contraints de renoncer à exercer ce pouvoir propre à l'humain de transformer, quelque peu que ce soit, les autres et le monde par l'exercice pacifique de la langue orale ou écrite.

Plus ils avancent dans ce couloir, plus se font rares les portes de sortie, plus s'affirme la conscience de l'échec, plus lourd pèse un découragement qui engendrera la révolte et la violence. Ils sont les oubliés d'une triste "révolution" qui agrège les égoïsmes adultes. Tout à leur impatience d'avoir plus et de consentir moins, les gilets jaunes perdent ainsi de vue ceux qui arrivent derrière eux. Pris dans un tourbillon de dénonciations, obsédés par la recherche de boucs émissaires, possédés par le désir d'être enfin vus et entendus, ils négligent la seule chose qui devrait compter pour eux : imposer que soient mises en place les conditions d'un épanouissement